

Un président à deux têtes mais un seul cœur méditerranéen

Le 28/10/22

Par Jérémy Bernède

Un président à deux têtes mais un seul cœur méditerranéen

CINEMED

Première fois au festival montpellierain, c'est un couple qui préside le jury de l'Antigone d'or, et quel couple : Rachida Brakni et Eric Cantona.

Recueilli par
Jérémy Bernède
jberne@midilibre.com

Eric Cantona : « On va au cinéma ensemble, on voit des expositions, on va au théâtre... et on est 99 fois sur cent d'accord... »

Rachida Brakni : « C'est vrai ! »

Eric Cantona : « ... Sûr qu'on a aimé et pourquoi on a aimé. C'est incroyable, ça ! »

Rachida Brakni : « En fait, on est les frères Dardenne ! »

Eric Cantona : « Je pense qu'ici, on va être touchés par les mêmes choses... En fait, ça ne sert à rien qu'on soit venus à deux ! »

Et le couple de partir dans un grand éclat de rire, joyeux, lumineux, radieux, à vous bronzer le moral pour la journée. On ne va pas se mentir, on est content qu'ils aient fait le déplacement tous les deux. Une dose aussi forte, et aussi double, de charisme, d'esprit et de talent chauffe un peu le crâne mais s'avale cul sec, sans en perdre une goutte. C'est pas tous les jours. D'ailleurs, c'est jamais.

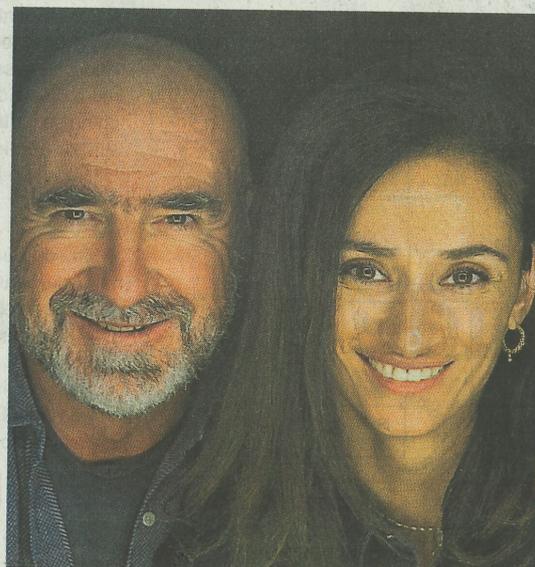
C'est la toute première fois que le Cinemed offre la présidence de son jury pour l'Antigone d'or à un couple. Rachida Brakni et Eric Cantona ont tout de suite été « emballés » par cette idée inédite d'une coprésidence qui allait leur permettre de « voir des

films ensemble et d'échanger ensemble à leur sujet ». Même si, précise Eric, « il n'est pas exclu qu'on se dispute ». C'est que – et cela ne vous aura pas échappé –, ce sont comme le dit joliment, Rachida, « deux forces de persuasion ». Des têtes de lard, quoi ! Enfin, plutôt de l'art dramatique, qu'il soit sur planches ou sur plateaux. Mais des bien faites, autrement dit des fêlées comme il convient : fendues ici d'un sourire à la vie, aux autres, et ouvertes là d'une curiosité, également à la vie, aux autres.

Des esprits curieux

« Je crois qu'on est des spectateurs assez vierges d'a priori, on essaie de ne pas se laisser polluer par ce qu'on peut entendre ou lire... », confie Rachida. Pour l'une comme pour l'autre (du reste, il faut plisser l'oreille et tendre l'oeil, l'une finissant souvent la phrase de l'autre, et inversement !), il n'est pas question de critères précis pour juger des films, qu'ils abordent à bras ouverts, sans rien dire des yeux. Ils sont autant sensibles au fond qu'à la forme. « Les deux ne sont pas antinomiques, assure Rachida. La magie, au cinéma comme dans toute autre forme d'art d'ailleurs, c'est de faire cohabiter un propos et une esthétique sans que l'un ne fasse de l'ombre à l'autre, et qu'on n'arrive plus à discerner ce qui relève de l'un ou de l'autre. »

Eric rebondit : « Souvent, soit il y a un propos fort mais l'esthé-



Eric Cantona et Rachida Brakni.

PHOTO ERIC CATARINA

tique est très secondaire, soit il y a une beauté mais aucune profondeur... »

Puis, avec ce calme de guerrier sioux qui a fait sa légende : « Je comparerai ça à un super spot au bord de la mer : le mec ouvre son resto au bord de l'eau, il y a les vagues, c'est magnifique... mais la cuisine y est très secondaire. Parce qu'il y a le spot, pense-t-il, tout le monde viendra pour lui... À l'inverse, tu as le mec qui ouvre son petit truc dans une petite rue mais pour qui la cuisine va être super importante ! Mais parfois, il y a des mecs qui ont un spot exceptionnel et qui accordent autant de soin à la cuisine, ça existe heureusement ! » En clair, ce qu'ils espèrent à Montpellier, c'est... « Bien manger au bord de la mer », coupe la

star, mort de rire. On suit, c'est une métaphore, on rit aussi. Mais puisqu'il l'évoque, parlons-en de cette mer Méditerranée ! « Pour le coup, cela faisait sens de nous inviter tous les deux comme présidents !, commente Rachida. On est des enfants de la Méditerranée : toi l'Italie, l'Espagne, moi l'Algérie. »

Tous de la même mer

Eric, du tac-au-tac : « Après, nos origines, c'est la Méditerranée mais toi, tu as grandi à Paris et moi à Marseille. » Elle : « Même à Paris, crois-moi, la Méditerranée était très présente dans ma cellule familiale. Elle voyage cette mer, on la trimbale avec nous où qu'on aille ! Alors, oui, ça fait sens qu'on soit là ! Il y a une culture commune en Méditerranée, vraiment. On a beau

dire, parler d'Europe, mais je pense qu'un Marseillais et un Montpellierain ont plus en commun avec un Algérien qu'avec un Danois. Cela vaut pour la cuisine mais aussi pour le rapport à la famille, la fraternité, l'amitié, à cette notion qui peut sembler grandiloquente mais tout de même : le partage... Il y a quelque chose de très, très fort dans ce bassin méditerranéen qui nous lie, malgré tout ! » Et lui de clore le chapitre : « Moi, j'ai l'impression qu'en Méditerranée, on est au fond tous d'un même pays. »

Cela ne signifie pas pour autant que le couple prête une attention plus particulière aux cinématographies de la Méditerranée : « Il y a quelque chose dans le cinéma, une manière d'universalité, qui fait qu'on peut être touché quelle que soit l'origine du film. C'est une question d'histoire, d'émotion. Mais c'est difficile d'analyser les raisons pour lesquelles on est touché, et le faut-il d'ailleurs ? », s'interroge Rachida. Eric lui répond : « Ça n'a pas de sens de vouloir tout expliquer. Une œuvre a autant de vérités qu'il y a de spectateurs qui la voient. Je vais même plus loin : elle nous touchera nous-mêmes différemment d'un jour à l'autre, en fonction de notre humeur, de notre état de forme, etc... Ainsi, pour revenir à notre rôle de présidents, il faut avoir conscience de ça, de cette subjectivité. Le film que sera primé par notre jury de cinq personnes ne sera pas forcément le "meilleur film", ce sera juste celui qu'on aura choisi. » Et il ne l'aura pas été par n'importe qui. C'est subjectif, certes, mais pas rien.



Dernière ligne droite et remise de prix au Cinemed

FESTIVAL Après plus d'une semaine de films et de documentaires partout dans la ville, le Cinemed s'apprête à boucler l'événement avec la cérémonie de palmarès. Ce sera le samedi 29 octobre, à l'opéra Berlioz du Corum. Dans la catégorie film long métrage, 9 films sont en compétition. Quatre d'entre eux seront diffusés au Corum ce vendredi : "La Stranezza" de Roberto Ando à 10 h, "Tant que le soleil frappe" de Philippe Petit à 13 h 45, "Ashkal" de Youssef Chebi à 16 h et "Fièvre méditerranéenne" de Maha Haj à 20 h 30. Toutes les séances seront suivies d'un échange avec les cinéastes pour répondre aux questions du public. Le festival propose également trois dernières avant-premières avec "Les Miens" au cinéma Diagonal le vendredi 28 à 18 h, "Le principal" au Corum samedi 29 à 14 h, suivi de "Tempête", également au Corum samedi à 16 h 15. La cérémonie de palmarès clôturera le festival avec l'Antigone d'or à partir de 19 h et par la diffusion du film "Les Cyclades".

